

Per Olov Enquist

La Montagne aux trois grottes

Traduit du suédois

par Marianne Ségol-Samoy et Karin Serres

LA JOIE DE LIRE

CHAPITRE 1

LA MORT DE MISCHA

Mischa est morte l'été 2005. C'était une chienne de Sibérie orientale, comme Laïka*. Elle est tombée malade en mai. Dans le journal de bord où le chef d'expédition a écrit tout ce qui s'est déroulé avant et pendant les événements de l'été 2006, c'est la première note qui y figure, un an auparavant : « 24 juillet 2005. Décision de la mort de Mischa. Départ 14 h 30. »

« Décision » de la mort de Mischa, ça sonne bizarre. Mais toute cette histoire commence et se termine par un enterrement. D'abord celui d'un chien, puis celui d'un loup. D'abord la mort de Mischa, puis l'enterrement de la maman louve sous un pommier en pierre. Et ce n'est pas aussi triste que ça en a l'air.

Ah, et Grand-père arrête de fumer. Il passe son temps à répéter qu'il a envie de recommencer. C'est très énervant pour tout le monde. Mais c'est juste une parenthèse.

* Premier être vivant envoyé dans l'espace.

En tout cas, ce qui est arrivé il y a trois ans au sommet de la Montagne aux trois grottes n'a laissé aucun des enfants indifférents, c'est sûr. Trois ans après que Marcus, Mina et Moa ont sauvé le louveteau, trois ans après que Cecilia et la chienne Mischa – grâce à leur longue et périlleuse marche dans la Montagne aux trois grottes – ont sauvé Grand-père, le maladroit, qui s'était cassé la jambe, trois ans après donc, les enfants veulent tous repartir, et ils décident de retourner s'installer pour l'été dans la maison du Värmland, au pied de la montagne.

Ils pensent toujours à la maman louve et à son louveteau : que sont-ils devenus ? Et l'ours, qu'est-il devenu ? Celui avec qui Marcus a discuté, qui vivait dans la troisième grotte et qui les a mis en garde contre les assassins de loups ?

Bizarrement, c'est Grand-père qui met un frein à une nouvelle expédition, alors qu'il en a très envie lui aussi. Il dit tout le temps que ça ne pourra jamais être aussi amusant une deuxième fois.

– Mais je ne veux pas m'amuser, proteste Marcus. Je veux juste savoir comment va mon ours.

– T'as pas d'ours ! lui dit Gabriel, trop jeune à l'époque pour participer à l'aventure.

Marcus ne répond pas, ça ne sert à rien.

– Et mon louveteau avec qui je dormais ! ajoute Mina.

– De quoi t'as peur, Grand-père ? demande Marcus.

Il n'obtient pas de réponse. En fait, Grand-père s'est fait opérer du cœur au printemps 2004 et il n'est pas toujours en pleine forme.

– Allez, on remet ça ! dit Mina.

– Impossible de refaire la même chose, répond sèchement Grand-père. D'ailleurs, j'ai envie de fumer.

– Trop de blabla et pas assez d'action ! On y va ! intervient Gunilla qui est la femme de Grand-père et qui prend les décisions.

Alors ils décident de partir. La maison du Värmland s'appelle Söderås. Mais beaucoup de choses ont changé depuis la dernière fois. Par exemple, Mischa, leur chienne de Sibérie orientale, est morte.

*

Mischa est morte le 24 juillet 2005, dans une clinique vétérinaire à Stockholm, sous la surveillance de Grand-père et de Marcus.

Est-ce qu'on peut dire ça, *sous la surveillance de* ? Ça sonne vraiment étrange.

Personne ne s'attendait à ce que Mischa soit si faible, mais les enfants auraient dû comprendre que ça arriverait un jour. Mischa était vieille, elle avait dix-sept ans. Chaque année humaine en vaut sept pour un chien. Donc, en fait, Mischa avait cent dix-neuf ans. Sept multiplié par dix-sept.

Tout le monde avait remarqué que Mischa avait beaucoup vieilli.

Il y a longtemps, quand elle a guidé Cissi jusqu'en bas de la montagne – comme c'est raconté dans le livre *Grand-père et les loups* – malgré des conditions météorologiques épouvantables et un sol affreusement glissant, personne ne l'a trouvée vieille. Mais là, ses pattes étaient toutes raidies et elle était presque aveugle. Chez les très vieux chiens, c'est courant de perdre la vue.

Marcus a été le premier à remarquer son état. Il a demandé à Grand-père si Mischa avait un

problème. Elle se déplaçait de manière étrange, comme si elle ne voyait plus rien. Les chiens qui ont plus de cent années humaines deviennent souvent aveugles, lui a alors expliqué Grand-père.

– T'as quel âge, toi ? a demandé Marcus.

– Soixante-dix-sept ans, a dit Grand-père.

Marcus, qui a neuf ans et qui est fort en maths, a demandé à Grand-père quel âge il aurait s'il était un chien.

– Je ne sais pas puisque je n'en suis pas un, lui a répondu Grand-père.

Mais Marcus a fait le calcul dans sa tête :

– Si t'étais un chien, t'aurais même pas dix ans. Donc il te reste encore sept années de chien avant de devenir aveugle.

– Je ne suis pas un chien ! a répété Grand-père.

Il n'était pas en colère quand il disait ça, il parlait plutôt comme un vieux maître d'école. Parfois, Grand-père a les mêmes intonations énervantes que sa mère, qui était institutrice dans un petit village du nord de la Suède. Elle parlait toujours sur un ton pédagogique. En tout cas, Grand-père a répondu à Marcus *Je ne suis pas aveugle ! et Je vois comme un serpent !*

– Même pas un tout petit peu aveugle ? s’est obstiné Marcus.

Alors Grand-père a attrapé le journal, l’a placé à un bon mètre de son nez et il a lu à voix haute : *But de la tête d’Ibrahimovic!* Ce qui ne prouvait absolument rien.

L’état de Mischa est devenu préoccupant. La jolie petite chienne a commencé à se cogner dans les murs. Elle arrivait en titubant à une vitesse tout à fait raisonnable, à deux à l’heure, comme dit Marcus, sans voir qu’il y avait un obstacle sur le chemin – et paf ! – la tête droit dans le mur. Après, elle était complètement sonnée. Elle se retournait lentement, reprenait sa marche comme elle pouvait – et paf ! – la tête dans le mur. Là, elle restait immobile, l’air ahuri.

Et ça s’est aggravé. Comme si ses pattes n’arrivaient plus à la porter. Quand elle se réveillait le matin, et quand Marcus ou Mina ou Moa ou Cissi voulaient lui donner à manger, elle n’avait presque plus la force de se lever. Elle restait allongée, à les regarder d’un air mélancolique. Puis elle se levait péniblement et

se secouait. On voyait bien qu’elle souffrait. Et ça ne changeait rien que Marcus s’assoie à côté d’elle et la caresse.

– Elle ne va pas bien, a déclaré Grand-père. Il ne faut pas se mentir, elle est trop vieille. D’abord on devient vieux, et ensuite on devient *trop* vieux. Tu comprends ?

Et qu’est-ce qui se passe, dans ces cas-là ?

– Paf ! droit dans le mur. Et c’est fichu.

– C’est pareil pour toi ?

Grand-père n’a pas répondu. Il trouvait sans doute cela inutile, ou peut-être qu’il ne savait pas quoi dire.

C’est donc pendant l’été 2005 que les petits-enfants de Grand-père ont compris que Mischa allait bientôt mourir. Mais presque rien n’est écrit à ce sujet dans le journal de bord. Certaines choses sont difficiles à mettre en mots, surtout dans un calepin.

Un jour, Grand-père a demandé :

– Qui m’accompagne chez le vétérinaire ? Je sais que c’est difficile, mais l’un de vous doit se dévouer.

Plus un mot dans la pièce. Tous les enfants étaient assis en rond par terre. Soudain, Moa s'est mise à pleurer. Les autres essayaient d'être forts.

– Alors ? Qui m'accompagne ? a répété Grand-père.

Cissi regardait le plafond : bien qu'elle soit déjà grande et qu'elle passe son temps avec un petit copain aux cheveux roux, elle avait envie de faire comme Moa.

– Qui m'accompagne ? a insisté Grand-père. Cissi ? Moa ? Mina ? Gabriel ? Non, toi tu n'as que sept ans, tu es trop petit.

Silence total des enfants.

– Marcus ? Tu viens avec moi faire sa dernière piqûre à Mischa ? Chez le vétérinaire ? Tu te dévoues ?

– D'accord Grand-père, je t'accompagne, a répondu Marcus. Si Mischa est d'accord, bien sûr.

– A mon avis, elle est d'accord.

C'est donc Marcus qui a accompagné Mischa pour son dernier voyage. Et l'histoire commence en fait comme ça.

*

La nuit avant la mort de Mischa, le sommeil de Marcus a été très agité. Il a rêvé qu'il rendait visite à la chienne, couchée dans un lit d'hôpital. Elle lui disait (c'était très clair, bien que ce soit un rêve) :

– S'il te plaît Marcus, j'ai si mal au corps, je crois qu'il est temps pour moi de mourir.

Sa phrase était presque effrayante.

– *Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse ?* lui a demandé Marcus. *Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?*

Là, Mischa s'est assise sur son lit d'hôpital et elle a remué ses pattes avant, tout en disant :

– Tu es mon meilleur ami, si je dis que tu dois m'aider, c'est que tu le dois !

Ça sonnait comme un ordre. Les larmes aux yeux, Marcus avait même du mal à respirer.

– *Oui mais comment ?* a-t-il redemandé.

Alors Mischa a répondu, d'un ton presque solennel :

– Ça se révélera à toi ! Quand je mourrai, j'aimerais m'envoler et traverser la montagne pour atterrir de l'autre côté, dans la vallée bleue, parmi les aires et les cascades.

La fin de ce rêve était si étrange que Marcus s'est réveillé en sursaut.

« Dans la vallée bleue, parmi les aires et les cascades ? » On ne pouvait pas dire ça ?! Mais si, c'était bien les paroles de Mischa.

Marcus est resté longtemps éveillé, à penser à la journée qui l'attendait : Grand-père et lui allaient emmener Mischa chez le vétérinaire.

Au loin, il entendait la chienne qui gémissait de douleur. Voilà pourquoi ils devaient aller à la clinique. Le vétérinaire ferait en sorte qu'elle s'endorme tout doucement et qu'elle n'ait plus mal.

Et Marcus avait promis qu'il l'accompagnerait. Il ne savait pas s'il avait bien fait de se dévouer. Tous les autres, Cissi, Mina et Moa ne faisaient que pleurnicher, ça l'avait tellement énervé, il avait voulu leur montrer que lui, au moins, il arrivait à prendre sur lui. Sauf qu'en réalité, il avait peur. Mais Grand-père avait dit que c'était bien : Mischa voudrait sans doute avoir son meilleur ami auprès d'elle au moment où elle partirait.

Ils se sont donc mis en route. Il était à peu près trois heures de l'après-midi quand Grand-père a porté Mischa jusqu'à la voiture.

*

Marcus était assis sur le siège arrière. Il avait mis sa ceinture de sécurité *pour réduire les risques d'accident en cas de collision* et la tête de Mischa était posée sur ses genoux. Mischa, elle, n'avait pas de ceinture. Ça n'existe pas pour les chiens, mais Marcus l'entourait de ses bras.

– *Mon Dieu!* s'est écrié Grand-père à la fin du trajet. Sans doute à cause de toutes les questions que Marcus, qui voulait sûrement éviter de penser à l'endroit où ils se rendaient, lui avait posées durant le voyage.

– Si on doit aider Mischa à mourir... d'ailleurs pourquoi est-ce qu'on *doit*? a demandé Marcus, pour commencer.

– Parce que Mischa est aveugle et presque paralysée, a répondu Grand-père. Nous voulons adoucir son départ.

Marcus a demandé ce qu'il voulait dire par *adoucir son départ*.

– Ça signifie que bientôt, elle n'aura plus mal, a répondu Grand-père.

Marcus a médité la réponse un moment avant de demander si c'est *toujours* comme ça quand on est vieux et qu'en plus, on est aveugle et paralysé.

Grand-père a répondu que oui. En tout cas, dans ce cas-là. Quand il était question de Mischa. Puisqu'elle était mourante et que nous l'aimions beaucoup.

– Est-ce qu'il faut toujours faire ça ? Est-ce qu'il faut aussi faire ça pour les êtres humains ? a demandé Marcus.

– C'est une question difficile. Quoi qu'il en soit, c'est bien de le faire pour Mischa, puisqu'elle nous a rendu tant de services et que nous l'aimons tellement.

– Oui. Mais si on y réfléchit bien, si on réfléchit bien à tout ça, enfin à toi, Grand-père, si un jour tu deviens à moitié aveugle et que ta démarche est encore plus raide et saccadée que maintenant, est-ce qu'il faudra qu'on t'aide à mourir ?

– Moi, je suis un être humain ! a couiné Grand-père. D'ailleurs, que veux-tu dire par *démarche raide et saccadée* ?

– Tu marches en boitant et tu passes ton temps à étirer tes jambes.

– Mais ! a glapi Grand-père d'une voix encore plus aiguë... c'est parce que je me suis cassé la jambe pendant notre dernière expédition. Parce que je vous ai secourus ! Ça n'a rien à voir !

– Pourquoi ? a demandé Marcus. Et d'ailleurs, c'est pas toi qui nous as secourus ! C'est plutôt nous qui t'avons...

– Je ne suis ni aveugle, ni paralysé ! a asséné Grand-père, d'un ton presque fâché.

– Oui, mais tu as soixante-quinze années humaines. Multipliées par sept, ça fait cinq cent vingt-cinq ans, en années de chiens. C'est...

– Non, ton calcul est faux ! l'a coupé Grand-père. Tu dois compter dans l'autre sens ! Et je ne suis pas un chien ! Il y a quand même une différence.

– Pourquoi ? s'est obstiné Marcus.

– Il y a une différence ! C'est tout ! a grogné Grand-père, ou plutôt, grondé.

Marcus a répété :

– Oui, mais est-ce qu'il faut quand même faire la même chose avec les hommes, spécialement avec toi, Grand-père, puisque tu es assez vieux ?!

– Ah bon ?! Ah bon ?! a marmonné Grand-père.

Là, Marcus a remarqué que Grand-père n'était plus d'aussi bonne humeur qu'au début du voyage. Il avait l'air en colère. Sans doute parce qu'il regrettait déjà Mischa, qui allait bientôt mourir.

Marcus lui a expliqué que lui et ses cousins l'aimaient aussi, et qu'il leur avait rendu tellement de services, exactement comme Mischa. Puis il a demandé :

– Quand tu seras aveugle et tout raide, est-ce qu'on t'emmènera chez le vétérinaire ?

– Je ne suis pas tout raide ! a sifflé Grand-père.

Marcus lui a alors raconté que, pas plus tard qu'hier, Gunilla avait trouvé sa démarche *parfois vraiment raide*.

C'est à ce moment-là, pile à ce moment-là, que Grand-père a crié *Mon Dieu !*, mais ils venaient d'arriver devant la clinique.

Ils sont entrés. C'est Grand-père qui portait Mischa dans ses bras. Il marchait le plus souplement possible, mais Marcus a fait semblant de ne pas le remarquer, bien que ce soit assez drôle à voir.

– Et avec plus de trente kilos de chien dans les bras ! a précisé Grand-père.

*

Un vétérinaire en blouse blanche est venu à leur rencontre. Il a caressé le front de Mischa en leur disant qu'il *admirait sa beauté*, et qu'elle avait *une tête particulièrement harmonieuse*. Marcus s'est dit que c'était le genre de phrase qu'il devait dire chaque fois qu'il avait une piqûre à faire.

Peut-être qu'il y avait des règles pour ce qu'on devait dire dans ces moments-là.

Puis, le vétérinaire les a conduits vers une pièce appelée *la chambre d'endormissement*.

Elle faisait trois mètres sur cinq et n'avait pas de fenêtre. Les murs étaient peints en bleu et un grand tapis vert couvrait le sol. Il y avait aussi deux chaises avec des accoudoirs, séparées par un autre tapis. Grand-père s'est baissé avec difficulté pour poser Mischa dessus. La chienne a levé le museau, lui a jeté un regard dérouté puis elle a bougé un peu avant de tourner sa tête vers Marcus, comme pour lui demander ce qui se passait.

Marcus en a eu les larmes aux yeux mais il s'est ressaisi.

Le vétérinaire leur a expliqué que la première piqûre servait à calmer.

– J'en veux pas, je suis assez calme ! a fait Marcus.

– Non, la piqûre, c'est pour Mischa, pas pour toi, a dit le vétérinaire.

Puis il a expliqué que Grand-père et Marcus allaient rester ici un moment avec Mischa, à lui parler, avant qu'il ne revienne faire la deuxième piqûre.

– De quoi doit-on parler ? a demandé Marcus.

– Des souvenirs heureux, a proposé le vétérinaire, des belles choses que vous avez vécues ensemble. Puis il a fait la première piqûre à Mischa et il a quitté la pièce.

– Mon Dieu, a répété Grand-père, mais gentiment, cette fois.

Comme s'il ne savait pas quoi dire, comme s'il n'avait plus d'autres mots dans la tête.

Grand-père et Marcus sanglotaient, chacun dans son coin. Seule Mischa restait tranquille.

Soudain, Grand-père a dit qu'il fallait qu'ils se ressaisissent. Qu'ils prennent sur eux !

– On ne peut pas rester là, à pleurer, ça risquerait de rendre Mischa malheureuse et ce n'est pas le but, n'est-ce pas ?

– Non, a répondu Marcus.

– Et ce n'est pas pour ça que je t'ai demandé de venir, a dit Grand-père.

– D'accord. Alors, c'est toi ou c'est moi qui lui parle ? a demandé Marcus.

Grand-père a répondu qu'il valait mieux que ce soit Marcus qui lui parle, le plus calmement possible. C'était désespérant : Grand-père, qui est écrivain, n'avait plus de mots ! Pile au moment où ils en avaient le plus besoin !

– D'accord. Mais tu peux m'expliquer comment ça se passe quand on meurt ? a demandé Marcus. Parce que je ne comprends pas bien. Au moment où Mischa va mourir, où elle n'aura plus mal, où elle ne sera plus aveugle et où elle ne se cognera plus – paf ! – la tête dans les murs, qu'est-ce qui va se passer ? Qu'est-ce qu'il va lui arriver ? Je veux dire, c'est tout son corps qui va disparaître,

ou bien juste sa tête ? Qu'est-ce qui va *s'élever* ? Est-ce que Mischa va monter au ciel ? Comme toi et moi ?

– Pff, le ciel, a répondu Grand-père d'une voix sourde. Tu sais, tout ça, c'est très compliqué. Enfin, peut-être que les chiens montent au ciel eux aussi.

– « *Peut-être* » ?! a demandé Marcus. Comment ça ? C'est pas sûr ?!

Grand-père a toussé en guise de réponse. Sans doute pour se dégager les bronches après un petit rhume passager.

– Et imagine ! a continué Marcus. Si tous les chiens qui sont enlevés à la vie – comme tu dis souvent – ou plutôt qui s'élèvent ou meurent, en fait, s'ils se retrouvent tous au ciel, il doit y avoir un sacré paquet de chiens, là-haut ?! Et certains doivent être agressifs, et mordre... Est-ce que Mischa va être obligée de les fréquenter, ceux-là aussi ?

– Non, a répondu Grand-père, je ne crois pas. Quand on s'élève, on devient sans doute gentil et on ne mord plus. Les chiens méchants doivent... enfin, comment dire ?

– Se transformer ? a proposé Marcus. En chiens

gentils qui ne mordent plus ? Ou bien ils sont enfermés dans un endroit spécial pour chiens méchants qui mordent ?

– Tout ça, c'est à vérifier, bien sûr, a dit Grand-père.

– Mais comment ça se passe, alors ? Le corps ne reste pas sous la terre ?

– Si, a grommelé Grand-père qui avait du mal à répondre et qui prenait de longues pauses pour réfléchir. C'est juste *l'âme* qui quitte le corps.

– *L'âme* ? a dit Marcus. Comment ça ?

– Ou *l'esprit*, si tu préfères. Ce avec quoi nous pensons. Ce qui fait que nous nous sentons heureux ou triste. En gros, l'esprit sort du corps en fumée, et il ne reste plus que l'enveloppe sous la terre. Tu comprends ?

– C'est génial ! a fait Marcus, en grattant Mischa derrière les oreilles. Génial ! On part en fumée ! On s'évapore en fait, c'est ça ? Comme quand on fait bouillir de l'eau ?

– Oui, l'esprit quitte ce monde et laisse son enveloppe derrière lui, a poursuivi Grand-père d'une voix hésitante, comme s'il avait appris par cœur ce qu'il disait.

– Il s'évapore ! s'est exclamé Marcus. Est-ce que Mischa est au courant ? Pour ne pas avoir peur ?

– Je crois... oui, je crois, a dit Grand-père.

Après un silence, Marcus a murmuré d'une voix tremblante, mais qui se voulait rassurante :

– Mischa, Mischa... Tu sais, en fait, faut pas... faut pas que t'aies peur. Tu vas juste t'évaporer, Mischa... tu vas partir en fumée, c'est tout...

*

Marcus était assis par terre, la tête de Mischa sur ses genoux, pour la caresser. Et, puisque Grand-père restait embourbé dans ses mots et qu'il ne trouvait toujours rien à dire, Marcus s'est mis à *relater les faits*.

Pour lui, il y avait une différence entre *raconter* et *relater les faits*. Quand on *relate les faits* c'est, d'une certaine manière, plus solennel. Le vétérinaire leur avait bien demandé de partager des souvenirs heureux avec Mischa.

– Mischa, a-t-il dit, en la caressant, il faut qu'on se rappelle quelque chose de joyeux maintenant

et qu'on le *relate*. C'est le vétérinaire qui nous l'a demandé. Mischa, tu m'écoutes ?

Il a chuchoté :

– Je me souviens de l'expédition qu'on a faite ensemble jusqu'à la Montagne aux trois grottes, il y a quelques étés. Tu te rappelles ? Le camp de base dans la première grotte, où on avait mis toutes nos provisions. Il y avait du chocolat, des esquimaux et des bananes, mais surtout du chocolat. Et tout le monde était là : Mina, Cissi, Moa, Grand-père et moi. Et juste avant d'arriver à la deuxième grotte, Grand-père a glissé sur un rocher, tellement il est raide, et il s'est cassé la jambe. On l'a porté, enfin, non, tiré jusqu'à la deuxième grotte. On était tous ensemble et toi, tu nous as aidés à trouver l'entrée...

– Marcus, tu n'as pas besoin de tout raconter. Et ne pleure pas, a dit doucement Grand-père.

– Et là, il y avait... la maman louve... la maman louve... avec son louveteau, et ils couraient un terrible danger parce que des assassins de loups menaçaient de les tuer. Et alors, il s'est mis à pleuvoir. On a dû passer la nuit dans la deuxième grotte. Mais la louve était gentille avec nous, elle

ne nous a pas attaqués. Finalement, toi et Cissi, vous avez décidé d'aller chercher de l'aide. Tu étais la seule à pouvoir retrouver le chemin jusqu'à Söderås pour chercher du secours. Malgré les épreuves et les dangers, tu as réu... tu as réu... tu as réussi...

– Marcus, s'il te plaît, Marcus, ne sois pas si triste, a dit Grand-père.

C'est à ce moment-là que le vétérinaire est revenu.

L'air un peu embêté, il a regardé Marcus, assis par terre avec Mischa. Mais Grand-père lui a fait un signe pour dire qu'ils étaient prêts.

Alors le vétérinaire s'est penché vers Mischa, une seringue à la main, et l'a plantée dans sa fourrure. La chienne a levé la tête, l'air surpris, puis elle a reposé son museau sur les genoux de Marcus avant de fermer les yeux.

– Mischa s'est endormie maintenant, a dit le vétérinaire. Il est resté un instant, immobile, à les regarder.

A un moment, Marcus a arrêté de caresser Mischa. Il a levé sa main qu'il a ouverte, tout doucement, pour montrer que quelque chose

s'évaporerait. Comme si un petit nuage s'élevait au-dessus de Mischa.

– Mischa s'évapore pour retrouver la vallée bleue pleine d'airelles et de cascades, il a chuchoté.

Le vétérinaire et Grand-père l'ont regardé sans rien trouver à dire, et le vétérinaire a quitté la pièce.

Ils ont encore attendu une demi-heure, parce que c'est ce qu'on devait faire. Il fallait rester un peu pour se souvenir de Mischa : penser à comment elle était, avant de s'évaporer pour la vallée bleue parmi les airelles et les cascades.

Ils ont emporté Mischa jusqu'à la voiture. Elle allait être enterrée dans le jardin de Grand-père, sous le pommier.

– C'est moi ou c'est toi qui la portes ? a demandé Grand-père.

– C'est moi, a dit Marcus. Elle est plus légère maintenant.

Ils ont emporté Mischa avec eux. Et Marcus l'a gardée bien serrée contre lui pendant tout le trajet.

*

Grand-père a creusé une tombe dans le jardin de la maison de Waxholm : un mètre de long sur vingt centimètres de large. Ils ont enroulé Mischa dans sa couverture préférée et l'ont déposée dans le trou. Elle était maintenant au pied du pommier.

Tous les petits-enfants de Grand-père étaient là : Cissi, Mina, Marcus, Moa et Gabriel, Malva, Sonja et Tyra. Grand-père a lu une courte prière et Marcus, en tant que représentant des enfants, a remercié Mischa pour tout ce qu'elle avait fait pour eux. Puis Grand-père a jeté quelques poignées de terre sur la tombe et il a dit ce qu'on dit toujours à l'enterrement d'un parent proche, ou d'un chien, cet adieu à celui qui vogue maintenant vers le grand inconnu : *Que le bonheur et la réussite t'accompagnent sur les sept mers*. Et tous ont entonné en chœur le psaume *Merveilleuse est la vie*.

Voici comment Mischa est morte.

Et c'est, en quelque sorte, le point de départ des événements qui vont avoir lieu dans la troisième grotte. De nouveaux membres vont participer à

l'expédition, et Mischa aura un successeur. Tout cela se déroulera l'été suivant, lorsque l'ours, le loup et le serpent se joindront à l'équipe. L'été où le mystère de la troisième grotte sera dévoilé.